

RAPHAËL POULAIN (ci-dessous) sera au Lycée le 15 octobre de 17h30 à 19h15 salle polyvalente pour parler de son expérience de joueur pro et de sa « descente aux enfers » Intervention ouverte à tous ..sportifs, non sportifs, élèves enseignants, personnels.....

Raphaël Poulain né le **16 août 1980** à **Amiens (Picardie)** est un joueur professionnel de **rugby à XV français** qui a évolué au poste d'**ailier** (1,86 m, 100 kg) au **Stade français** pendant 7 ans de 1998 à 2005 puis au **Racing Métro 92** pour la saison 2007-2008. Après avoir suivi une formation de coach mental, il a entrepris des études de philosophie et de psychologie à l'IEPPA. Il se consacre aujourd'hui essentiellement au métier d'acteur.

Formé à **Beauvais**, il signe pour le **Stade français CASG Paris** en **1998**. Considéré comme un très grand espoir à son poste, il devient :

Ayant décidé d'arrêter le rugby, il se lance dans une carrière de comédien. Il prend des cours à Paris au Studio Intérieur Jour et au Laboratoire de l'acteur, puis joue deux rôles au cinéma dans ***C'est Beau une ville la nuit*** de **Richard Bohringer** (**2006**), puis ***Pars vite et reviens tard*** de **Régis Wargnier**, adapté d'un roman de **Fred Vargas** (sortie **2007**).

En septembre 2006, il est à l'affiche de ***La Dernière nuit pour Marie Stuart***, au **Théâtre Marigny** aux côtés d'**Isabelle Adjani**.

« Tiré de Wikipédia »

Au début des années 2000, Raphaël Poulain était promis à une belle carrière au Stade français. Mais, de blessures en excès, son corps en a décidé autrement. A 31 ans, il raconte sa dérive dans un livre choc sur les coulisses d'un sport où il faut être rudement costaud.. ***Quand j'étais Superman***, livre écrit en collaboration avec **Thomas Saintourens de 2008 à 2011**, Paris, Éditions Robert Laffont, **2011**, 252 p.,

Raphaël Poulain: la descente aux enfers de l'ex-dieu du Stade

L'être ou le paraître? Telle est finalement sa question... En amoureux du théâtre et de la philosophie, Raphaël Poulain s'interroge sur ce cliché d'autrefois où il s'affichait en bellâtre dénudé, un ballon sur le sexe. En ce temps-là, il avait 20 ans, 100 kilos de muscles, tout lui réussissait: le rugby, les filles, l'argent.

Onze ans ont passé. Le corps, hier si parfait, se remet de mille batailles, et d'autant de blessures. L'homme, lui, revient de plus loin encore: des années durant, il s'est égaré dans un pays dangereux, un royaume d'utopie, dont il ouvre les frontières dans *Quand j'étais Superman*, une autobiographie superbe et dérangeante). "Plus qu'un livre, une thérapie, précise-t-il. J'ai eu l'impression de crever puis de renaître."

Oui, il s'est pris pour un Superman picard, le costaud de Beauvais. A 19 ans, il était champion de France junior. Les entraîneurs, les médias, tous voyaient en cet ailier surpouissant une "machine de guerre" et le destinaient au XV national. Lui-même avait la sensation d'être une "espèce de bête humaine, gonflée comme un crapaud, boursoufflée à l'hélium".

Insouciant, généreux, spontané, immature, dépensier, il avançait tête baissée, fort du soutien de ses copains et de sa famille. Le rugby était sa raison d'être, son obsession. Rien ne pouvait lui arriver, au "bébé" de Guazzini: il avait un salaire mensuel de 9 000 euros, un appartement à Paris, des groupies à gogo, une carte Gold, et même une société au nom pompeux ("Poulain Communication")... Que demander de plus? Rien, justement. C'en était déjà trop. Le corps s'est rebellé; du bras droit aux testicules, il a craqué de partout, et toujours au pire moment.

Ces rendez-vous manqués sont le drame de sa vie. Il les raconte avec une franchise rare, et un humour de clown triste. A l'écouter, on rit d'abord beaucoup, puis un peu moins et, pour finir, plus du tout. Car il y a un côté pathétique, voire suicidaire, à se détruire ainsi. Cherchant en coulisses la reconnaissance qui le fuyait sur le terrain, Raphaël Poulain s'est "mis dans le rouge", comme pour punir sa carcasse déglinguée de refuser l'obstacle. Surjouant son personnage de rugbyman-fétard, il est devenu un monstre d'excès, une caricature de lui-même.

Du meilleur au pire, il a vraiment tout fait, Superman. Ecumer les pubs du Quartier latin et les boîtes de Saint-Tropez. Voler un mouflon (en peluche) et une vache (en plastique) au Salon de l'agriculture. Se battre avec des vidéurs. Sécraser des glaçons sur le front, pour le marquer à jamais. Faire le tour du périphérique à 180 kilomètres-heure. Engloutir des côtes de boeuf au petit matin. Se doper au Cialis pour "bander" une semaine. Boire du Ricard pur. Fumer des joints. Sniffer de la cocaïne. Vomir à tout-va. Vivre à crédit. Errer comme un SDF. Se "remplir de fum". Consulter un psy. Servir aux Restos du cœur. Vivoter avec le revenu de solidarité active (RSA). Brader ses maillots à la brocante. Tenir 115 fois le rôle (muet) d'un bourreau dans une pièce avec **Isabelle Adjani**. Jouer Tarzan (en slip) dans un spot publicitaire. Lire Sartre, Jung, Onfray. Suivre une formation de coach mental. Pleurer comme un gosse ses illusions perdues...

Aider les futurs pros à prendre conscience des réalités

Bien sûr, tous les rugbymen n'ont pas un tel parcours. Mais en retraçant celui-là, on devine qu'il n'y a jamais très loin du sentier au précipice dans ce sport d'engagement total. Poulain peut en témoigner, lui qui a connu l'euphorie, puis la dépression, plus rarement l'amour. Au Stade français, il incarnait le prototype du "bon mec", celui du fond du car et des refains paillard. Le manège s'est arrêté quand **Fabien Galthié**, l'un de ses entraîneurs, a eu ces mots cruels: "Tes vraiment énorme dans la déconne, mais je crois pas que tu aies le niveau pour jouer en Top 14." Même s'il demeure persuadé du contraire, Raphaël Poulain n'en veut ni à Galthié, ni à Guazzini, encore moins au rugby. "Les torts sont partagés, insiste-t-il. J'ai ma propre part de responsabilité. Mais il faudrait mettre en garde les futurs pros, les aider à prendre conscience des réalités."

Le voici désormais trentenaire, barbu, amoureux. En paix avec lui-même, il assume ses cicatrices, physiques ou morales: "J'ai accepté mes défauts, mes erreurs, et je n'ai aucun regret." Diverses expériences au théâtre et au cinéma l'ont mis sur le chemin d'un nouveau métier. Il rêve maintenant de jouer sur scène son one-man-show. Mon mouflon et moi, inspiré de ses errances. Du rugby, il lui reste des souvenirs, des "potes". Seuls ses parents et ses soeurs, fidèles de la première heure, ont gardé des calendriers. La lecture du livre les a bouleversés. Et rassurés, à la fin: Superman est devenu humain.

Les autobiographies de sportifs ont rarement bonne presse. Souvent écrites à la va-vite et sur commande, elles ont tout du "coup" commercial. Celle de l'ex-rugbyman Raphaël Poulain échappe à ces reproches. Il y a de la richesse, de la profondeur, et une forte dose d'humanité en souffrance, dans ce livre-là. Peu à peu, le lecteur se glisse dans sa peau. Attention, l'aventure n'est pas sans risque : les coups reçus sur le terrain ne sont rien au regard de tous ceux pris, et surtout bus, en dehors. Nul ne sort indemne d'une telle virée: le corps et le cœur y sont mis à rude épreuve. Ces pages obligent à courir, à plaquer, à cogner, à encaisser, à rêver, à boire jusqu'à la nausée. Elles sentent la sueur et l'alcool, l'amour et l'amitié, les soirs de rigolade et les mains de spleen. On les quitte épuisé, avec la gueule de bois, quelques illusions en moins et une certitude en plus: même s'il n'est plus Superman, Raphaël Poulain a eu le courage de se monter à l'état brut, et marque ainsi son plus bel essai. (L'Express/f. zecchin)